

**Forum : Forum sur le travail**

**Thématique : Le monde du travail entre mondialisation et fragmentation**

Nom du/de la Citoyen.ne : Eliot Barral-Ekhator

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><li>• <b>Marié/en couple</b></li><li>• Célibataire</li><li>• Avec enfants, si oui combien 4</li></ul>	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><li>• <b>Primaire</b></li><li>• Secondaire</li><li>• Universitaire</li></ul>
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis agricultrice dans le Nord-Kivu, à l'est de la RDC. Ma vie quotidienne est marquée par les conséquences de la mondialisation et des conflits liés aux minerais comme le coltan, l'or et la cassitérite. Ces ressources, très demandées pour les téléphones et ordinateurs, ont transformé ma région en un lieu d'instabilité. Au lieu de profiter de cette richesse, nous en payons le prix. Des groupes armés, parfois soutenus par le Rwanda, se disputent les zones minières.

Cela entraîne des affrontements réguliers et des déplacements forcés. Quand nous revenons, nos champs sont souvent détruits ou occupés. Certains doivent même payer pour récupérer leurs récoltes, dans une région où plus de 70 % de la population vit avec moins de 2 USD par jour.

Cette insécurité empêche aussi l'agriculture de se développer. Les routes sont bloquées, les marchés inaccessibles, et nous manquons de semences et d'engrais. Pendant ce temps, les minerais quittent le pays illégalement pour alimenter l'industrie mondiale, tandis que nous restons dans la pauvreté. Les jeunes, sans avenir dans les champs, partent vers les mines artisanales ou rejoignent des groupes armés. Cela réduit encore la main-d'œuvre agricole. Résultat : les récoltes diminuent, les prix augmentent et l'insécurité alimentaire progresse. Dans le Sud-Kivu, près de 6 habitants sur 10 manquent de nourriture suffisante. Ainsi, je me sens directement concernée par la mondialisation qui enrichit ailleurs mais détruit nos vies au Kivu.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon niveau, je crois possible d'agir par des solutions locales. Tout d'abord, renforcer la solidarité communautaire est essentiel. Dans mon village, quand une famille perd ses champs, nous partageons semences et outils pour survivre ensemble. Ensuite, les coopératives agricoles offrent une piste importante. Vendre nos produits collectivement donne plus de poids face aux commerçants et permet de

stabiliser les revenus. Certaines coopératives locales ont déjà montré qu'elles pouvaient faciliter l'accès à de petites formations et crédits agricoles.

Je souhaite aussi mettre en avant le rôle des femmes. Dans notre région, elles représentent près de 70 % de la main-d'œuvre agricole, mais n'ont presque jamais de droits fonciers ni d'accès aux ressources. Les soutenir et les former renforcerait l'ensemble du secteur vivrier. De plus, encourager la jeunesse à rester dans l'agriculture est crucial : elle peut être modernisée et rentable si nous avons l'appui nécessaire. Enfin, il faut sensibiliser la communauté internationale. Trop souvent, les consommateurs ignorent que derrière leurs téléphones et ordinateurs se cachent des vies détruites : des familles déplacées, des enfants sans école, des villages ruinés. Cette prise de conscience pourrait encourager une exploitation minière plus responsable et plus de soutien à l'agriculture locale. Ce sont des étapes indispensables pour améliorer notre quotidien malgré la mondialisation.